



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIV (1899)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1899

SÉANCE DU 7 MARS 1899

PRÉSIDENTICE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Tarare, Soc. sciences natur. ; Bull. IV, 1-3. — Journal de botanique, L. Morot ; XII, 21-24. — Limoges, Revue scient. VI, 72 ; VII, 73-75. — Revue bryologique, Husnot ; XXVI, 1. — Marseille, Revue horticole ; XLIV, 533 ; XLV, 534-535. — Feuille des jeunes naturalistes, XXIX, 339-342. — Lud. Legré : la Botanique en Provence, Hugues de Solier.

COMMUNICATIONS.

M. le D^r L. BLANC présente plusieurs Galles qui lui ont été envoyées par notre collègue M. le D^r Bravais, et il donne des renseignements sur la génération parthénogénétique et alternante des Cynips qui produisent ces Galles. Il montre ensuite quelques plantes parmi lesquelles on remarque : *Herniaria glabra* et *H. hirsuta*, *Brunella grandiflora*, *Veronica fruticulosa*, *Calamintha adscendens*, *Nepeta lanceolata*, *Vicia lutea*, *Ervum pubescens*, *Vicia Gerardi*, *Trifolium medium*, *Lotus Allionii*, *Salicornia herbacea*.

M. SAINT-LAGER donne un aperçu de la seconde partie des études de M. Lud. Legré sur l'histoire de la Botanique provençale. Ce nouvel ouvrage concerne Hugues de Solier. Ce botaniste, inconnu de la plupart de nos contemporains, est né à Saignon, village situé près d'Apt. Il étudia la médecine à Paris sous la direction de Jacques Dubois, plus souvent appelé Sylvius. Pour compléter son instruction, suivant la coutume des étudiants du XVI^e siècle, il employa plusieurs années à faire des voyages scientifiques et il visita quelques parties de la France, notamment la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné et le Lyonnais. Pendant son séjour à Lyon, en 1547, il se lia avec deux médecins célèbres, Jérôme de Montoux et Claude Millet. Celui-ci cultivait dans un vaste jardin un grand nombre de plantes rares ou utiles. Hugues de Solier

se plaisait aussi à visiter souvent dans notre ville le beau jardin que les Franciscains avaient établi près de leur couvent. Après avoir quitté Lyon, Hugues de Solier parcourut l'Italie, puis il s'établit définitivement à Grenoble pour y exercer la médecine. C'est dans cette ville qu'il écrivit une traduction latine, avec commentaires, de l'Histoire des plantes de Théophraste. Il est regrettable que cet ouvrage n'ait jamais été imprimé. Il ne reste actuellement des œuvres de H. de Solier que les Scholies jointes aux deux premiers livres de l'édition du Tetrabiblos d'Aetius, imprimée à Lyon en 1549.

Hugues de Solier a été en relation avec plusieurs botanistes célèbres de son temps, notamment avec Gesner, Matthioli, Dalechamps et Jean Bauhin qui, dans leurs écrits, l'appellent *Solerius*.

Dans la seconde partie de son ouvrage, M. Legré énumère successivement toutes les plantes provençales mentionnées dans les Scholies avec les dénominations latines et provençales, et il a soin de mettre en regard de celles-ci les synonymes de la nomenclature moderne, puis, au bas de chaque page, des notes explicatives sur quelques-unes des espèces énumérées.

Nos confrères seront reconnaissants envers M. Legré qui leur a fait connaître un ancien botaniste dont le nom est si complètement oublié que vainement on le chercherait dans les dictionnaires biographiques écrits durant le cours du XIX^e siècle.

SÉANCE DU 21 MARS 1899

PRÉSIDENCE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Torrey botanical Club ; Bulletin XXVI, 1-3. — Chalon-sur Saône, Soc. sc. natur. ; Bull. XXV, 1-3. — Paris, Soc. nat. hortic. Fr. ; Journal XXI, 1-3. — Odessa, Club alpin de Crimée ; Bulletin 1899, 1.

COMMUNICATIONS

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture de la note suivante adressée par M. le D^r Magnin :

Dans le *Scrinia floræ selectæ* de M. Ch. Magnier, n° 8, 1889, p. 152, notre confrère, M. F. Gérard, a appelé l'attention sur les différences qui existent entre le *Juncus tenuis* Willd. et le *J. germanorum* Steud. (*J. tenuis* Auct. germ.); il distribuait en même temps des échantillons provenant des Vosges (1889, n° 137 bis) qui avaient les caractères du *J. germanorum*; ayant examiné avec plus de soin ceux qui m'ont été adressés par M. Lingot, des environs de Bourg, j'y ai aussi constaté les caractères du *J. germanorum* Steud. : « tige un peu comprimée, feuilles à gaine terminée par des expansions membranées simulant une ligule, planes, étroites; bractées planes; capsule ovale obtuse mucronulée »; tandis que le *J. tenuis* Willd. aurait la tige presque arrondie, l'orifice de la gaine nu, les feuilles sétacées ainsi que les bractées, la capsule ovale, obtuse.

Une particularité remarquable de l'habitat, dans notre région, du *J. germanorum*, est sa prédilection pour le bord des chemins, dans les bois; c'est ainsi qu'il se trouve et que je l'ai vu abondamment dans le bois de Tharlet près Bourg, le long du chemin, avec *J. conglomeratus*, le 26 mars dernier, en compagnie de M. F. Lingot, qui avait bien voulu m'y accompagner; c'est aussi le long des chemins, des sentiers, dans les bois, que l'indiquent M. Bigeard, pour la Bresse; Humnicki, pour la Haute-Saône; Koch, en Allemagne, etc.

M. VIVIAND-MOREL présente des spécimens des diverses formes du groupe *Pulsatilla vulgaris*, à savoir : *P. amoena*, *propæra*, *nigella*, *rubra*, *Bogenhardiana*, *montana*, et il indique les caractères par lesquels elles diffèrent les unes des autres et du type auquel les botanistes ont conservé le nom *P. vulgaris*. Ces caractères sont assez difficiles à discerner au moyen des descriptions parce que, comme il arrive dans tous les groupes composés de formes très voisines, les différences ne peuvent être exprimées que par les adverbess plus et moins. Cependant il est incontestable que chacune des susdites formes a un faciès particulier qu'on parvient à reconnaître.